

HÉLÈNE BARRIER

ÉCOLE JEAN-PRÉVOST | YVETOT



Des Monstrations
Des Monstrations est un projet de recherche autour de la figure du Cyclope-Minotaure, *alter ego* animal et masculin de l'artiste. Elle décide d'en faire le cœur de sa prochaine création, entre installation textile et danse butô.

Avec des masques à cornes, des costumes-maisons construits comme des peaux-refuges, des musiciens qui l'accompagnent, des croisements avec d'autres artistes... Et des classes, comme à Yvetot, où la résidence lui a offert un espace de rencontre exceptionnel. Une iconoclaste pour une iconoclaste, que rêver de mieux ?

Autour de cette figure mythologique et monstrueuse, il y a eu beaucoup à imaginer et à inventer : Quel est ce monstre en moi, d'où vient-il et à quoi va-t-il ressembler, que fait-il, comment bouge-t-il... ?

En quoi me ressemble cette part sauvage et désordonnée, cette force puisée dans mes émotions premières ? Comment la donner en « monstration » à l'autre, en puisant dans les multiples couches de ce qui nous a construits ?

Les moi-dormants, ceux en éruption, les ombrés, les glissants, les sinueux, les épineux, les urticants, moi somnambules aux nuits parallèles, moi yeux mi-clos ou qui regardent par-dessus vous, les moi dont les mots sortent mal, ou dans le désordre, les moi dont les corps déboussent, les moi qui rayonnent et même qui se consomment d'énergie, de foutoir, de folie...

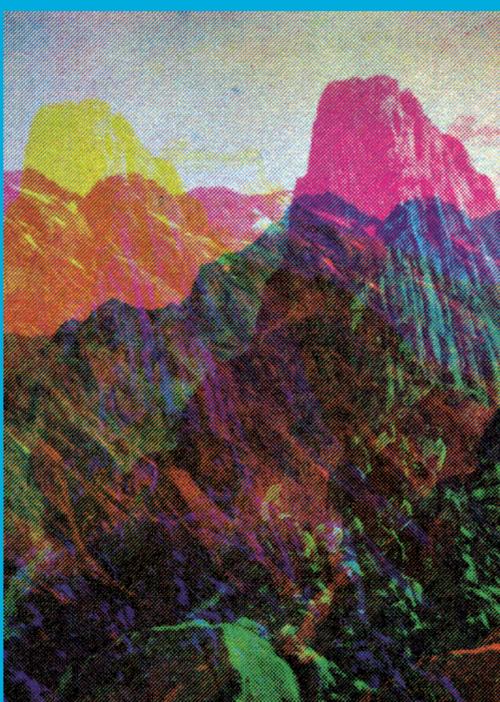
C'est à partir d'autoportraits dansés puis dessinés, dans des allers-retours de l'un à l'autre, de façon libre, improvisée et ludique, que chacun a ouvert la porte à son imaginaire et créé de multiples formes de son monstre à soi, incarné dans un masque dessiné, offert à la vue de tous.

Dessin sur photos et fétiche textile – installation (extrait)

www.iconoclastes.com

DELPHINE BOESCHLIN

ÉCOLE JOSEPH-BRETON | DOUDEVILLE



www.delphine-boeschlin.fr

LES ICONOCLASSES XIX 2017

GALERIE DUCHAMP



AUDE BOURGINE

COLLÈGE ALBERT-CAMUS | YVETOT

Au début je tentais de raviver chez l'homme l'émerveillement originel qu'il a pour la nature, sa conscience de la vie qui nous entoure, merveilleuse, onirique, presque surnaturelle et le désir de la protéger. Aujourd'hui cela ne suffit plus, je sens gronder en moi une profonde révolte. À travers mes œuvres et expérimentations je cherche désormais à provoquer une prise de conscience. J'alerte sur la disparition des récifs coralliens. Plus vieux animaux coloniaux vivants au monde, les barrières de corail constituent un écosystème complexe hébergeant près de vingt-cinq pour cent des espèces marines. Véritables poumons des mers, elles sont considérées comme l'équivalent de la forêt amazonienne sur terre.

Au quotidien cependant, ces fonds marins peu visibles s'oublient facilement. Aussi ignorons-nous que nous sommes en train de perdre un patrimoine indispensable, ayant permis la vie sur Terre : celui-ci est chamboulé depuis plus d'un siècle par le réchauffement climatique lié aux émissions de gaz à effet de serre. On trouve de nombreux autres facteurs responsables de l'altération de cette richesse : le déversement de substances polluantes, la pêche intensive, les prélèvements immodérés, la pression démographique croissante, les eaux usées, les déchets, etc. Dans certaines régions de l'océan Indien on constate une mortalité de quatre-vingt-dix pour cent des récifs coralliens en deux ans. Il est urgent d'agir.

Acropora hoeksemai, corallium rubrum & lobophyllia hemprichii
Série poumons des océans, techniques textiles mixtes.
Photographe Fred Margueron

audebourgine.dunked.com

SOPHIE DOMONT

ÉCOLE JEAN-LOUP CHRÉTIEN
FAUVILLE-EN-CAUX



C'est une école ancienne de taille humaine en plein cœur du pays de Caux. La façade principale, en brique, donne sur un grand parc ouvert. En arrivant je sais déjà que j'y serai bien. Bien que leur imposant une technique, je voudrais que les enfants restent très libres dans leur création. À la base l'utilisation de la gravure et l'élaboration d'un livre d'artiste. Ils choisissent un thème commun : le paysage, à travers l'histoire de Casper le fantôme... Chacun grave sa plaque à l'aide d'une pointe sèche puis procède au tirage. Les plus à l'aise assistent leurs camarades. La presse tailleur, qui était à leurs yeux une drôle de machine, se transforme en alliée. Le livre prend forme. Casper se promène au fil des pages, en relief sur le papier.

Il a fallu réfléchir à l'image inversée, capitale pour le texte, à la pression exercée sur la pointe pour obtenir l'intensité souhaitée du trait. Des problèmes de professionnels gérés d'une main de maître par les enfants.

Je décide de me calquer sur le thème des élèves et travaille le paysage à l'aide de monotypes, sur le même papier que celui apporté en classe : du calque, des bandes de papier... Je tresse les bandes pour y imprimer mes monotypes. De ces entrelacs naît une interaction entre artiste, papier et encre. Ce sont des paysages intérieurs souvent inspirés par la nature. La lumière y est l'un des éléments fondamentaux. J'aime la faire venir du noir qui est pourtant l'anti-lumière... rechercher la brume du petit matin, la tempête qui s'apprête à gronder sur les flots, la ville engloutie au plus profond de la nuit... Toujours garder les sens en éveil.

Nous en arrivons à la reliure, signe du bon achèvement du livre mais aussi de la fin proche de ma résidence. L'un des enfants prend conscience que le livre lui survivra sans doute. Il est songeur... Je prends conscience que le thème principal de ma création, la mémoire, n'est finalement jamais sorti de la boucle.

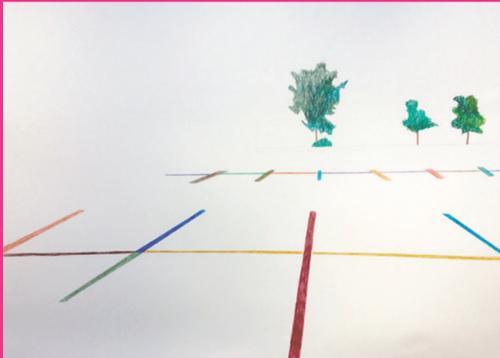
Avis de tempête, monotype et pointe sèche

www.sophiedomont.odexpo.com

LOUISE FABRE

ÉCOLE CORNEILLE-SÉVIGNÉ | BARENTIN

Je dessine un trait, des formes géométriques apparaissent et m'amènent progressivement à des images familières. Dans certains dessins ces formes dévoilent des maisons, elles construisent une ruine, quelque chose commence et s'achève aussitôt. Les perspectives deviennent floues, l'intérieur et l'extérieur se confondent, les parois s'ouvrent. Cette dimension abstraite côtoie la figuration, elles se laissent exister l'une et l'autre, je laisse une place à cette ambiguïté de persister car ces questions autour de l'abstraction géométrique me poussent paradoxalement à vouloir représenter quelque chose de bien visible, de sociétale.



Parking, crayons sur papier, 2016. 84,1 x 59,4 cm

JULIETTE FECK

LYCÉE RAYMOND-QUENEAU | YVETOT



« L'essence a fertilisé le bitume
L'asphalte se fendille,
s'embrume
La matinée se glace,
craque les vertumnes

Samedi 14H. Je pête un pur ter.
Le poids de mes paupières
a porté la terre.
JF se rue sur les rouages
d'usinage.

Mission clandestine
entre les ruines.
Musée accablé de branchages.

« OUAIS OUAIS
J'AIME PAS L'ÉLAGAGE »
Entre les ballots j'entrevois
les machines
Entre les ruines j'entrevois
les signes

Les rouages se transforment
en lignes
C'est l'archéologie,
ça me fascine.

Une division Gauloise
a fait couler l'ancre XIX^e
Scelle les liens. Révèle
l'Intuition historique.

Manuscrite Retrascripte
Magnétique
Précision souterraine
Fantasme des rituels

Le sang glisse entre les rouages
de la Dentelle sacrificielle

Cristallise
Se précise
Blanchi les os de ses victimes.
C'est le fantôme, ça m'abime. »

#Constellation 49.613733 / 0.768778
Tirage pigmentaire contrecollé sur Dibond, 10 x 18 cm, 2017
Courtesy : Galerie Eric Mouchet

www.juliettefeck.com

LOUISE GÜGI

ÉCOLE DE SAINTE-MARIE-DES-CHAMPS



« La question ne serait donc pas de démissionner, de nous couper de ce qui nous attache, des ressources qui sont les nôtres et que nous réputerions indignes et coupables, mais de cultiver l'humour d'une démission qui sache discerner et apprivoiser la passion furieuse tapie au sein de ce qui nous fait sentir et penser. »
Isabelle Steinger, *L'insistance du possible*
in : *Gestes spéculatifs*. Les presses du réel, 2015

www.chezkit.fr
www.alexandradeviveiros.com



MARIE HEUGHEBAERT

ÉCOLE CAHAN-LHERMITTE | YVETOT

Marie Heughebaert dresse, en céramique, un inventaire des formes, des objets observés sur les chantiers. D'allure robuste et pourtant fragiles, les pièces colorées circulent, jouent avec les espaces et croissent d'exposition en exposition. Les objets se transforment, oscillant entre trompe l'œil et mutation, ils continuent à porter en eux ce décalage qui fait d'eux des éléments aussi incongrus que réjouissants.

« À Cahan Lhermitte, j'oublie la céramique pour un temps et cherche d'abord sur le papier. Des formes découpées dans du polystyrène jonchent ma table de travail. Elles seront encrées et imprimées. Deux classes se succèdent devant la représentation d'un cône de chantier, d'un morceau de gaine, de flèches, de briques, de chaînes. Je compose. Les enfants dessinent des formes dans le même matériau, je cherche avec eux, à côté d'eux, à créer avec plus de spontanéité.

Une visite de chantier dans la ville. Des dessins au retour. Nous construisons. Avec mes tampons, j'empile, je joue des vides et des pleins, des lignes et des plans, des associations de couleurs. Au crayon, au feutre, ils gardent la trace de ce qu'ils ont vu. Leurs chantiers sont pleins d'énergie, de mouvement, les ouvriers, les machines s'y activent. Les miens relèvent déjà plus de l'architecture. Sur leurs feuilles, on travaille, on joue avec sérieux. Sur les miennes, on regarde l'avancée du chantier. Je cherche à exploiter ces dessins, pour un passage en volume. Je peine.

Sur la même feuille, je dessine et eux aussi. Le dessin passe de mains en mains, me revient. C'est un moment magique.

Les services techniques de la ville me prêtent des balises de chantier. Le projet se dessine. Fabriquer en céramique des formes qui s'emboîtent. Tandis que les enfants s'exercent aux empreintes dans la terre, je décide d'approcher à grande échelle et en volume le jeu de construction auquel nous nous sommes prêtés ensemble sur le papier. »

Marie Heughebaert

Balise de chantier, 2017.
Grès cru, pièce en cours d'élaboration

www.marieheughebaert.fr



BENOIT PIERRE

LYCÉE JEAN XXIII | YVETOT

National Story Kit est un work in progress qui a vu le jour en réaction aux événements de janvier 2015 et à la série d'émission de la Fabrique de l'Histoire sur France Culture intitulée : Comment en sommes-nous arrivés-là ? Je me suis emparé d'un manuel d'Histoire-Géographie et éducation civique des années 1980 qui tente non sans audace de présenter toute l'histoire de France, de son territoire, de son peuplement et de ses règles de vie civique en un seul volume didactique illustré. Je découpe dans les images des silhouettes qui se séparent de leur emplacement pour les disposer aléatoirement sur le livre ouvert, remplaçant les classements traditionnels par des associations intuitives pour créer un paysage historique indiscipliné ne privilégiant aucun point de vue particulier.

Chaque déballage du kit permet de nouvelles installations imprévisibles de son contenu, en fonction de la configuration du site et des interprétations subjectives de ma part, des curateurs et du public. *National Story Kit* illustre le déballage formel, conceptuel et textuel caractéristique d'un artiste dyslexique par lequel des passages de l'histoire, de la géographie, de l'économie, de l'éducation civique, de la pop culture, du cinéma expérimental et de la littérature underground sont transposés sous forme d'installations soigneusement construites pour déconstruire la sacro-sainte fabrication du roman national ou autre recherche impossible de l'identité nationale.

Je poursuis aujourd'hui une telle démarche à partir de plusieurs manuels édités sur plusieurs périodes.

Cette espèce de jeu de société offre la possibilité de questionner ces formes de récit imposé et de se réapproprié une partie de cette histoire collective. Je voudrais infuser l'idée d'une réalité historique fragmentaire et complexe, désigner la construction des mythes et des grands récits, accepter de ne pas tout comprendre et sortir du régime de peur dans lequel nous nous sommes installés.

En parallèle de cette approche s'est développé un travail photographique proche de celui des archéologues qui immortalisent dans un cliché certaines étapes de leurs fouilles. Je saisis un moment du processus de découpe du livre, alors qu'apparaissent dans les trouées des juxtapositions surprenantes et stupéfiantes, rencontres imprévues et anachronismes percutants, puis je poursuis l'extraction. C'est devenu un processus à part entière, articulant silhouettes et ombres. Je reviens vers l'image que j'étais en train d'évacuer, mais je creuse à un autre endroit, où l'image n'est plus plate mais véhicule une profondeur et de l'espace. Je mixe là de la photographie, du dessin, de la cartographie, de la typographie et du graphisme et suis surpris moi-même par ce qui en ressort. BP

Installation *in situ* (détail), 4,2 x 5,5 cm.

www.poesition.net